

A voir aussi

Eisa Jocson
Your Highness
Mar 05 sept / 21:00
Salle du Lignon

Label Night Market 
Bongo Joe DJs
Mer 06 sept / 23:00 (label dès 18:00)
Le Lieu central

ChâteauGhetto
Ven 08 sept / 22:00
PTR

Blitztheatregroup
Late Night
Dim 10 sept / 17:00
Théâtre Am Stram Gram

Le Lieu central

Le Lieu central de La Bâtie, c'est the place to be. Au programme notamment, des soirées **OMG**, des concerts, des spectacles, des apéros **YOLO**, un bistrot, un intérieur avec une super déco, un extérieur avec terrasse aménagée pour profiter des derniers jours de l'été. Frais !

Soirées **OMG** 
Concerts
Spectacles
Film
Expo
Apéros **YOLO**
Bistrot
Bar
Cocktails
Terrasse
Billetterie centrale

Le Lieu central
Maison communale
de Plainpalais
Rue de Carouge 52
1205 Genève

Bon plan ! Accès gratuit aux soirées **OMG** avec la Carte de festivalier ou le billet d'un spectacle du jour (dans la limite des places disponibles)

Ouverture
du 01.09 au 16.09 dès 18:00
Fermeture
à 04:00 lors des soirées **OMG**
à 02:00 les vendredis
à 00:00 les autres jours

Billetterie centrale
du 28.08 au 16.09
de 12:00 à 19:00

Nadia Beugré ^{CI-FR} *Tapis rouge*

Dim 03 sept 20:00 Salle des Eaux-Vives
Lun 04 sept 21:00

Copro Bâtie / Première suisse / Création 2017
Durée 60'

En 2015, elle créait à La Bâtie *Legacy*, un puissant hommage aux femmes où pugnacité rivalisait avec sincérité. Cette année, la fougueuse Ivoirienne Nadia Beugré déroule son *Tapis rouge*, performance viscérale et furieuse qui fouille au plus profond des archives de la violence souterraine et du colonialisme.

En compagnie du guitariste Seb Martel et du danseur Adonis Nebié, la chorégraphe s'intéresse à celles et ceux isolés sous cette piste rutilante que foulent les puissants venus pour piller les richesses enfouies de certains pays. Explorant les tensions entre un corps artificiellement sacré et un corps mis à mal par des conditions de travail inhumaines, Nadia Beugré signe une chorégraphie intense, qui fait voler en éclats nos certitudes feintes: il est grand temps de regarder la réalité en face.

Chorégraphie et interprétation
Nadia Beugré
Création musicale et interprétation
Seb Martel
Interprétation
Adonis Nebié
Conseil artistique et dramaturgie
Boris Hennion
Direction technique et scénographie
Erik Houllier
Régie et création sonore
Thomas Fernier
Régie plateau et figuration
Aurélien Menu
Production déléguée
Latitudes Prod.
Coproduction
Le Vivat – Scène conventionnée danse et théâtre d'Armentières, Musée de la danse – Centre chorégraphique national de Rennes, Ballet national de Darmstadt, Festival d'Automne à Paris, Théâtre Garonne – Toulouse, BIT Teatergarasjen – Bergen,

La Bâtie-Festival de Genève, Festival Montpellier Danse 2017, Le Parvis – Scène nationale de Tarbes-Pyrénées
Soutiens
DRAC Hauts-de-France, Région Hauts-de-France
Représentations à La Bâtie avec le soutien du
Fonds culturel Sud
Remerciements
BUDA Kunstencentrum – Courtrai, Grand Sud – Lille pour l'accueil en résidence de création, Quartz Scène nationale – Brest



La Bâtie
01-16
09.17 
Festival de Genève batie.ch

association pour la danse contemporaine geneve
adc
P A S S E
D A N S E

Entretien avec Nadia Beugré (extraits)

Vous aviez présenté une première version de *Tapis rouge* au Festival d'Avignon en 2014. Pourquoi avoir choisi de retravailler cette pièce ?

Je n'étais pas allée au bout de ce que j'avais envie de dire. Je faisais de plus en plus de constats par rapport au thème même du projet, parce que la situation va de mal en pis. Reprendre *Tapis rouge* était nécessaire pour continuer mes recherches.

Quel(s) tapis rouge(s) souhaitez-vous évoquer sur scène ?

Quand je dis « tapis rouge », on pense tout de suite à des paillettes. Pour moi, c'est important de demander : quels sont les critères qui nous amènent à être sur un tapis rouge ? Qui décide ? Est-ce que ceux qui sont actuellement sur le tapis doivent y rester éternellement, et est-ce qu'ils méritent même d'y être ? Je veux étaler un tapis rouge, à l'inverse, pour les travailleurs, pour ces personnes qui se saignent alors qu'il n'y a aucune reconnaissance vis-à-vis d'eux – pas seulement en Afrique, mais partout. Ce sont ceux qui ont travaillé pour que le monde soit ce qu'il est aujourd'hui. Leurs vies se dégradent, leurs droits ne sont pas défendus. Ce sont des personnes qui méritent de marcher sur ce tapis.

Vous vous étiez rendue au Burkina Faso avant la création en 2014. Est-ce que vous avez également voyagé avant cette nouvelle version ?

Je suis retournée là-bas. C'est lorsque j'étais au Burkina Faso que l'envie de faire ce projet est venue. Pendant des vacances, j'étais allée dans un village où j'ai vu des femmes qui avaient des cicatrices sur leur corps – une, puis deux, trois. On m'a dit que ces femmes travaillaient dans les mines : comme elles n'ont pas de matériel pour travailler, elles ont trouvé une technique en faisant couler leur sang, pour aider l'or à remonter en surface.

Est-ce que vous les avez retrouvées quand vous y êtes retournée ?

La mine était fermée, on les avait chassées. Souvent, il y a des attaques dès qu'on commence à trouver de l'or dans une mine. J'ai aussi appris que quand il y a des écoles à côté, des enfants de primaire désertent pour aller eux aussi chercher l'or. On a besoin d'eux pour les trous qui sont très peu larges : il faut un corps d'enfant. Souvent les gens mentent, disent qu'ils ont dix-sept ou dix-huit ans, mais non – c'est moins que ça. Même en Côte d'Ivoire, qui est le premier producteur de cacao, ils utilisent des enfants comme esclaves pour travailler dans les champs. C'est important d'en parler, et ça n'arrive pas qu'en Afrique : des mines, il y en a au Brésil, un peu partout. Qui s'occupe de ces travailleurs ?

Est-ce que vous pensiez également à l'expression « cacher la poussière sous le tapis » en créant *Tapis rouge* ?

Oui. C'est parce que ces gens sont en bas qu'on met un tapis. Ce tapis, si on l'enlève, on trouve des crânes, des corps – on marche dessus. Ma façon de faire des recherches, c'est de me déplacer là-bas pour rencontrer ces personnes qui travaillent. Je préfère ça aux statistiques dans un livre. Il y a des pistes dans les livres, mais ce qui est important pour moi, c'est d'aller écouter les villageois, le chef d'entreprise ou le travailleur, avec ses émotions à lui.

Vous avez fait vos premiers pas dans les danses traditionnelles en Côte d'Ivoire. Est-ce un matériau chorégraphique que vous utilisez encore ?

Je suis un caméléon, je me laisse habiter par l'énergie de l'endroit où je me trouve. Ensuite, je choisis comment doser, selon mes questionnements. Je ne sais pas décrire ma danse : je cherche à dire quelque chose sans pour autant faire de triples pirouettes. Si je rate une pirouette, ça ne change rien au fait que ce que j'ai dit est vrai ou non. J'explore : je veux partir sur la base d'une danse traditionnelle, pas forcément de chez moi, et essayer de voir comment je la décortique. C'est un peu comme la colonne vertébrale, et ça devient autre chose.

Propos recueillis par Laura Cappelle, pour le Festival d'Automne à Paris

Biographie

Nadia Beugré fait ses premiers pas dans la danse au sein du Dante Théâtre où elle explore les danses traditionnelles de Côte d'Ivoire. Elle accompagne Béatrice Kombé dans la création de la compagnie Tché-Tché en 1997. Elle crée ensuite le solo *Un espace vide : Moi* présenté en Angleterre, en France, au Burkina Faso, en Tunisie, aux Etats-Unis.

Elle passe par la formation Outillages Chorégraphiques (Ecole des Sables de Germaine Acogny, Sénégal) puis intègre en 2009 la formation artistique Ex.e.r.c.e – Danse et Image (direction artistique Mathilde Monnier) au Centre Chorégraphique de Montpellier, où elle commence à travailler sur son solo *Quartiers Libres*. En août 2015, Elle crée sa première pièce de groupe *Legacy* à La Bâtie-Festival de Genève. *Legacy* est ensuite présentée au Théâtre de la Cité Internationale dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, à Bergen (Norvège), Strasbourg, Toulouse, Arles, Lille, etc.

